

NOUVELLES DIVERSES

LA SITUATION DU MARCHÉ

Epicerie.

Dans le commerce d'épicerie la situation se maintient toujours relativement bonne, surtout en ce qui concerne les affaires avec la campagne.

Le principal changement dans les prix, cette semaine, est une nouvelle baisse de dix cents dans les prix des sucres. Le marché de cet article est faible et il est possible qu'une nouvelle baisse se produise prochainement.

Dans les conserves de légumes il faut noter une hausse de quelques cents pour certaines catégories; mais on doit s'attendre à d'autres augmentations. En effet, à cause de la surproduction de l'année dernière plusieurs fabriques de conserves ont fermé leurs portes et, en conséquence, les cultivateurs qui les alimentaient n'ont semé, en 1915, que très peu de graines de légumes.

La récolte aura donc été déficitaire et cela aura pour effet de remettre les prix à un niveau raisonnable. En tous cas les marchands dont l'approvisionnement est faible auraient sans doute intérêt à envoyer leurs commandes sans retard.

A noter aussi une baisse dans la graine de lin et la farine d'avoine.

Ferronnerie et Peinture.

Dans la ferronnerie et la peinture le commerce languit toujours. A signaler une hausse de 30 cents dans le prix de la broche barbelée.

Le marché du fer et de l'acier, qu'il est difficile de se procurer, est très ferme.

LE MARCHÉ DU CAFÉ

La perspective d'une importante augmentation des stocks continue à faire fléchir les cours. D'après la statistique mensuelle du Syndicat du Commerce des cafés, l'approvisionnement visible du monde au 31 juillet s'élevait à 8,291,000 sacs, contre 11,498,000 sacs à la même date de l'an dernier, ce qui représente encore une notable diminution; mais prenant le mois de juillet séparément, l'approvisionnement visible s'y est accru cette année de 767,000 sacs, contre seulement 181,000 sacs l'année dernière; c'est cette dernière constatation qui est cause de la lourdeur actuelle des cours.

L'AUGMENTATION DU PRIX DU THÉ

L'augmentation du prix du thé que le "Prix Courant" a signalée à plusieurs reprises affecte la population du Canada plus qu'aucune autre en Amérique. En effet, tandis que les Etats-Unis importent annuellement cent millions de livres de thé — soit un peu plus d'une livre par tête — le Canada, dont le nombre d'habitants est plus que dix fois moindre, en reçoit quarante millions de livres — soit cinq livres en moyenne par tête —. On boit beaucoup de café aux Etats-Unis, mais au Canada le thé a une préférence bien marquée.

Depuis le commencement de la guerre le prix du thé a augmenté de 10 cents par livre.

Quelle est la cause de cette augmentation considérable?

Aucune armée n'est campée sur les plantations des

Indes, de la Chine, du Japon et de Ceylan; rien ne nuit à la production et, en réalité, il n'y a pas rareté du thé; les planteurs ne sont pas partis en guerre, les plantes ne souffrent d'aucune grave maladie et, en fait, lesdits planteurs font d'aussi bonnes affaires aujourd'hui que jamais, attendu que leurs récoltes sont excellentes et qu'ils les vendent plus cher.

Ajoutons que le thé voyage sans difficulté sur mer, tandis que le coton est considéré comme contrebande de guerre. Le thé arrive donc au Canada aussi facilement qu'avant la guerre; seulement, à cause du risque de guerre, le taux de l'assurance a augmenté.

Mais on boit plus de thé en 1915 qu'on ne le faisait en 1914, à cause de la guerre: Les Européens sont devenus grands buveurs de thé. Et voilà la raison de la hausse du prix de la feuille parfumée.

Cette hausse, cependant, constitue-t-elle vraiment un problème économique important pour le consommateur, même au Canada?

M. P. C. Larkin, le chef de la compagnie "Salada Tea", que l'on surnomme le "roi du thé de l'Amérique", à qui l'on posait cette question, répondit énergiquement dans la négative.

"Pour faire une bonne tasse de thé, ajouta-t-il, il ne faut qu'un seizième d'once de bonnes feuilles de thé et, conséquemment, une livre de thé est suffisante pour faire 256 tasses de thé. Quelques cents de plus par livre de thé ont beaucoup moins d'influence sur le coût de la vie, pour le consommateur, qu'une cent d'augmentation par pain ou que deux ou trois cents de plus par livre de viande."

En effet, si un homme boit deux tasses de thé par repas ou six tasses de thé par jour, il dépense une livre de thé en quarante jours environ — pourvu qu'il ne fasse pas servir deux fois les mêmes feuilles — ou un peu plus de neuf livres par année. Comme beaucoup d'enfants ne boivent pas de thé, mettons que chaque adulte en emploie dix livres, afin de maintenir la consommation, au Canada, à environ quarante millions de livres par année. Dans ces conditions l'augmentation de dix cents par livre équivaut, pour chaque adulte, à un dollar par année, soit moins de deux cents par semaine.

"Le prix du thé, a dit encore M. Larkin, a augmenté de dix cents par livre depuis le commencement de la guerre et il augmentera encore. Je ne pense pas qu'il baisse jusqu'au point où il était il y a quelques années, même si la guerre se terminait demain, car, en réalité, la hausse s'est dessinée avant la guerre, sans l'augmentation, les bénéfices des planteurs auraient été presque nuls.

"Quand la culture du thé ne rapporta presque plus de bénéfices les planteurs cessèrent d'agrandir leurs plantations; un certain nombre se livrèrent à la culture du caoutchouc, dont le prix baissa. Mais en même temps le prix du thé augmenta et, en cinq ans, s'éleva de quinze cents environ par livre.

"La nouvelle augmentation de dix cents est due à la grande consommation de thé que font les armées. En outre, depuis la prohibition du vodka les Russes boivent plus de thé et il en est de même des Anglais depuis que l'usage de la bière a diminué.

"Je répète donc que le prix du thé ne baissera pas après la guerre, pour quelque temps, à moins que les planteurs n'agrandissent leurs plantations."